

Mon grand-père, Cette gueule noire

Cette histoire commence en 1963. Mon grand-père, René Paul Delvoye, prenait pour la première fois la direction de la mine, à la fosse St-Marc à Escaudain dans le Nord.

Il a commencé à travailler à la mine à 15 ans au « lavoir » (lieu à côté de la mine qui permettait de trier le charbon afin qu'il puisse partir à bord des trains pour aller vers diverses directions). Il vivait dans un baraquement en bois à Escaudain au camp d'Opéra (logement non isolé avec 3 chambres, 1 salle à manger, WC à l'extérieur, sans salle de bain) avec ses parents et ses frères et sœurs. Sa mère, Paulette De Gré, a travaillé 5 mois en tant que trieuse.

Chaque matin il partait en vélo.

Puis, il est descendu au fond de la mine pour la première fois à 16 ans. Il se souvient encore aujourd'hui de sa première descente. Oui, ça allait vite mais ça ne lui faisait pas peur. À part lorsque la cage se déchargeait, c'est-à-dire qu'elle descendait puis remontait après une coupure de courant, pour ensuite redescendre 8 mètres en 1 seconde... Dans une cage, il pouvait y avoir jusqu'à 30 mineurs et il y avait 2 parfois même 3 étages.

Avant sa majorité, il faisait du rabaissement (il posait les rails). Il a connu les chevaux dans les galeries qui permettaient de tirer les berlines (wagonnets circulant dans les galeries de mine sur des rails). Dans les galeries, les structures étaient en rondin de pin ou de sapin.

Lorsque son poste était terminé, il allait prendre sa douche qui était séparée de celles des hommes majeurs.

Il a fait ce travail jusqu'en 1967, soit à l'âge de 19 ans, puis il partit 16 mois à l'armée. Il fut de retour en décembre 1969. Mes grands-parents ont emménagé à Denain, cité Turenne, avec leurs filles. Ce n'est qu'en 1977 qu'ils ont enfin eu une salle de bain et, en 1991, des radiateurs !

En janvier 1970, il a travaillé 1 an dans une entreprise de bâtiment / terrassement. Lorsqu'il a voulu reprendre le chemin de la mine, la fosse St-Marc à Escaudain était fermée.

En 1971, le voilà à la mine de Wallers-Arenberg, où il travaillait avec son père René Delvoye (ils portent tous les deux le même prénom) et son oncle Jean. Ils ne pouvaient pas être dans la même équipe que son entourage. Mon grand-père m'a même expliqué que le numéro de jeton de son père était le 402 et lui le 403 ; la direction a décidé de lui changer car, dans la douche, il devait se laver à côté de son père. Son jeton devint donc le 904.

Dans une équipe ils étaient 3 :

- 1 boutefeu (chef d'équipe), qui posait la dynamite,
- 2 mineurs (à partir de l'âge de 18 ans) qui utilisaient un marteau piqueur (à la taille). Ils faisaient aussi les structures.

Son équipement était léger : pas de gants, pas de casque avec lampe, pas de chaussures de sécurité !

Il y connut aussi les grèves, –LA LUTTE comme il dit ! –, les éboulements et eut la chance de ne perdre aucun ami au fond.

Ce n'est qu'en 1981 que les structures furent en acier. En 1985, il fut promu comme boutefeux. À Wallers, il faisait les 3 postes : matin (5h30-15h00), midi (13h30-21h00), soir (21h30-5h00).

Dans les mines, il y avait 2 ou 3 puits avec escaliers afin de garantir que les hommes puissent remonter en cas de problème. Il ne fallait pas tuer les souris, c'était un motif de licenciement ; elles avertissaient les mineurs du danger (coup de grisou).

Mamie préparait le briquet (casse-croute) et c'est elle qui allait chercher le salaire de papi à la gare des mines à Denain.

Quand la mine de Wallers-Arenberg fut sur le point de fermer, mes grands-parents firent le choix de quitter le Nord pour partir en Lorraine, en août 1987. Mon grand-père intégra la mine de Creutzwald à la fosse de la Houve en tant que mineur. Ce n'est qu'à ce moment où enfin les mineurs avaient des toiles bleues.

Il y faisait les 4 postes : matin (6h00-14h00), midi (12h00-18h00), 18h (18h00-2h00), 24h (minuit-8h00). Il y travailla durant 9 ans, jusqu'en 1996, pour enfin partir en retraite à l'âge de 49 ans.

La vie des mineurs était rude. Ils faisaient 40 heures voire plus par semaine, ils pouvaient travailler du lundi au samedi ou parfois même du lundi au dimanche. Les avantages (remboursements santé, logement et charbon gratuits, retraite à 50 ans), les mineurs les ont amplement mérités !

Lorsque papi était du poste du matin :

Réveil à 4h00. Il s'habillait puis direction la gare des mines à Denain à pieds, sa musette à la main. Le bus l'amenait jusqu'à Wallers où il allait avec ses amis boire un café.

Arrivée à la mine -> salle des pendus, première salle où il mettait ses affaires propres puis dans la deuxième salle où il y avait le linge sale.

Une fois habillé, il montait les escaliers pour aller dans la lampisterie où il prenait sa lampe, puis il allait vers la salle de pointage où on leur expliquait le travail. Il devait donner son jeton de pointage au niveau de la cage.

Une fois au fond de la mine, il prenait un train pour se rendre vers sa galerie.

La journée finie, douche, puis rhabillage et café au bistrot.

Bus Wallers -> Denain

Repas vers 14h30 et sieste jusqu'à 17h30.

Après avoir visité le site de Lewarde avec mon conjoint et mes enfants, j'ai été impressionnée par leur courage et leur travail. C'est pour cela que j'ai eu un déclic et j'ai voulu échanger avec mon grand-père concernant sa vie à la mine. Pouvoir lui poser mes questions et avoir ses anecdotes fut un plaisir. Je lui lève mon chapeau car les mineurs ont fait un travail dur : sans ou avec peu d'équipement, dans le noir durant des heures, dans le bruit (marteau piqueur), à l'étroit (il fallait trouver une position plus ou moins confortable)... Ils ont eu le courage de partir au fond bien qu'ils savaient qu'ils risquaient chaque jour leurs vies, sans oublier le risque de maladie pulmonaire...

C'est notre patrimoine ! C'est notre histoire ! Ce sont nos maris, nos pères, grands-pères, nos frères... Je suis fière de faire partie d'une famille de mineurs !! BRAVO PAPI !

Hélène CARRENCOTTE-RIMBAUT